mpi* - lycée montaigne informatique

TD9 - Union-Find (Éléments de réponses)

Exercice 1

Question 1. Il faut bien lire le code, notamment pour comprendre quel élément devient le représentant en cas d'égalité des rangs. La séquence suivante convient (mais elle n'est pas la seule) :

```
let uf = create 8
let () = union uf 3 1
let () = union uf 5 7
let () = union uf 5 0
let () = union uf 3 5
let () = union uf 4 2
let () = union uf 4 6
```

Question 2. On ajoute au type uf un champ mutable pour le nombre de classes, et la fonction num_classes renvoie sa valeur. Dans la fonction create, on l'initialise à n. Enfin, on le décrémente dans la fonction union dès lors que les deux représentants sont distincts.

Exercice 2

Le code s'inspire de celui donné pour la première implémentation donnée dans le premier exercice.

Deux éléments sont à remarquer ici : on a utilisé l'égalité physique pour comparer les deux représentants dans union; la dernière ligne exprime que le résultat de find ne peut être que de la forme Root, un invariant que le typage d'OCaml ne permet pas de capturer.

Exercice 3

Question 1. On peut supposer qu'on va construire un labyrinthe $n \times n$ avec la valeur de n reçue sur la ligne de commande.

```
let n = int_of_string Sys.argv.(1)
let uf = create (n * n)
```

Pour construire toutes les portes du labyrinthe, on peut utiliser un triplet (i, j, d) où i est la ligne, j la colonne et d la « direction » de la porte, donnée par exemple par le type suivant :

```
type direction = H | V
```

La valeur H désigne une porte entre (i, j) et (i, j + 1) et la valeur V une porte entre (i, j) et (i + 1, j). On commence par construire un tableau contenant toutes les portes possibles

```
let doors =
  let l = ref [] in
  for i = 0 to n-1 do
    for j = 0 to n-1 do
       if i < n-1 then l := (i, j, V) :: !l;
       if j < n-1 then l := (i, j, H) :: !l;
       done;
  done;
  Array.of_list !l</pre>
```

mpi* - lycée montaigne informatique

puis on le mélange, par exemple avec l'ex. ?? p. ?? (le code est omis). On se donne deux matrices de booléens indiquant si les portes sont fermées.

```
let horiz = Array.make_matrix n n true
let vert = Array.make_matrix n n true
```

Enfin, on ouvre les porte en appliquant l'algorithme proposé.

```
let () =
  let f (i, j, hv) =
    let k = i * n + j in
    let k' = if hv = H then k + 1 else k + n in
    if find uf k <> find uf k' then (
        if hv = H
        then horiz.(i).(j) <- false
        else vert.(i).(j) <- false;
        union uf k k';
    )
  in
  Array.iter f doors</pre>
```

Il ne reste plus qu'à dessiner le labyrinthe, ce qui l'on peut faire en ASCII sur la sortie standard ou bien avec une bibliothèque graphique de son choix. On laisse cela au lecteur.

Question 2. Justifions qu'il s'agit là d'un labyrinthe parfait, par récurrence sur la dernière boucle du programme ci-dessus. L'hypothèse de récurrence est qu'à tout moment deux cases sont reliées par un chemin si et seulement si elles appartiennent à la même classe et que ce chemin est alors unique. Initialement, c'est trivialement vrai car chaque classe ne contient qu'une seule case. Supposons la propriété vraie et effectuons un tour de boucle. Si les deux cases cell et next choisies sont déjà dans la même classe, on ne fait rien et la propriété reste donc trivialement vérifiée. Si en revanche on réunit les deux classes, considérons deux cases a et b dans cette nouvelle classe. Si a et b sont toutes deux dans l'ancienne classe de cell, appelons-la C, alors elles sont reliées par un unique chemin dans C. Si un autre chemin existait, il devrait emprunter deux fois a et a0 en est dans la classe de next. Si enfin a0 est dans la classe de cell et a0 dans la classe de next (ou le contraire), alors par hypothèse il existe un unique chemin de a1 è cell et un unique chemin de next à a2, donc un unique chemin de a3 è.